

M.E.S.-RIDS No116, Janvier-Mars 2021

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

Mise en ligne le 17 janvier 2022

COVID-19 : INCOMMUNICATION GEOPOLITIQUE ET STRATEGIES DISCURSIVES DES ACTEURS DES RELATIONS INTERNATIONALES.

par

François ELIKA ATUBOLO

*Professeur des Relations internationales
IFASIC-Kinshasa*

Résumé

Cette réflexion est un prétexte qui prend appui sur le surgissement de la Covid-19 pour questionner l'un des postulats épistémologiques de l'école libérale en Relations internationales, à savoir la communicabilité comme logique fondatrice de la compréhension entre les Etats.

La pandémie du corona virus s'est révélée comme l'instance de formalisation des stratégies discursives qui mettent en lumière le refus de l'altérité, ce qui valide la pertinence de la théorie réaliste dont la rhétorique sur l'intérêt et la puissance théâtralise l'incommunication entre les Etats Unis et la Chine lui conférant sa vraie figure, à savoir la guerre des récits géopolitiques. Quelle est la place de l'Afrique dans cette dynamique d'incommunication ? La puissance narrative de l'Occident s'élargit à l'égard de l'Afrique qui est déclinée comme instance périphérique dotée d'incapacité de production de la mort (Nécropolitique) et de protection limitée de la préservation de la vie (Biopolitique) en raison de déficits structurels de son système de santé. Mais sur terrain, les faits ont démontré que la résilience africaine invalide cette posture collapsologique de l'herméneutique occidentale.

Abstract

This reflection is a pretext which is based on the emergence of Covid-19 to question one of the epistemological postulates of the liberal school in International Relations, namely communicability as the founding logic of understanding between states.

The corona virus pandemic has emerged as the instance of formalizing discursive strategies that highlight the rejection of otherness, which validates the relevance of the realistic theory whose rhetoric on interest and power dramatizes the incommunication between the United States and China giving it its true face, namely the war of geopolitical narratives. What is the place of Africa in this dynamic of incommunication? The narrative power of the West is widening with regard to Africa which is declined as a peripheral instance endowed with an inability to produce death (Necropolitical) and limited protection of the preservation of life (Biopolitical) due to the structural deficits of its health system. But on the ground, evidence has shown that African resilience invalidates this collapsed posture of Western hermeneutics.

Introduction

Le surgissement de la pandémie du corona virus transparait dans un champ mondial modulé par l'incommunication géopolitique⁷¹ entre les Etats mettant ainsi en cause la fiabilité informationnelle

sur la maladie et postulant un questionnement sur les origines réelles de cette dernière.

L'incommunication géopolitique peut se concevoir comme une communication qui débouche sur le sentiment partagé de ne pas arriver à se comprendre (insatisfaction) ou sur la croyance que l'on est parvenu à se comprendre alors qu'il n'en est rien (malentendu). Elle se distingue de la non-communication et du désaccord (communication ayant abouti à un accord sur le fait qu'on ne soit pas d'accord). Cette réflexion se propose de questionner, en lien avec cette pandémie, la part de l'incommunication qui se décline dans les stratégies discursives des acteurs au sein du champ mondial.

Les logiques de production informationnelles sur la Covid-19 se heurtent à une infodémie se polarisant autour des dynamiques oppositionnelles entre le vrai et le faux. La puissance du vrai se dispute avec la puissance du faux à telle enseigne que dans certains pays comme en France, des scientifiques ont pu mettre en place l'Observatoire (Dés)information & Géopolitique au temps du Covid-19. Cet Observatoire de l'Institut des Relations Internationales, entend déconstruire la désinformation autour de ce virus (qu'elle soit d'ordre technique, idéologique ou politique), analyser les stratégies menées par les Etats et les acteurs non-étatiques induites par cette pandémie, et mettre à disposition des expertises de qualité sur le Covid-19 et ses implications géopolitiques.

En convoquant Pierre Bourdieu sur le terrain de la géopolitique mondiale, on comprend comment les relations internationales se déclinent comme condensation de champ où « la vérité de l'interaction ne réside pas totalement dans l'interaction » mais plutôt dans les enjeux spécifiques, les règles de comportement, et les profits possibles qui sous-tendent les positions des acteurs au regard des ressources matérielles objectives et des représentations subjectives. Ainsi, la relecture politologique des postures épistémologiques de Pierre Bourdieu en relations internationales permet de cerner l'autre face de la géopolitique. Cette dernière se révèle être l'instance d'actualisation par les acteurs, de leurs représentations subjectives face aux conditions objectives d'un champ où le surgissement de la Covid-19 postule que monde post-bipolaire ne dispose pas encore de « ce *clavier de symboles communs aux sociétés parvenues à un même niveau de développement* » dont parle Jean Lohisse dans Communication anonyme⁷².

Ceci permet, à la lumière de Pierre Bourdieu, de repenser la formation des identités comme un enjeu de lutte symbolique en relations internationales. Car l'incommunication géopolitique sur la pandémie participe de la quête du pouvoir symbolique des animateurs des Etats à partir d'une construction des positions d'autorité en puissance et en acte susceptible d'obtenir le consentement des autres acteurs. Cette incommunication s'accomplit aussi dans et par une relation définie qui crée la croyance dans la légitimité des mots et des personnes. En d'autres termes, comme le dit Emmanuel Rivat « tout discours devient efficace quand il prend la forme d'une doxa ⁷³ ».

Il précise que « cette perspective permet de porter plus précisément l'attention sur les catégories que les acteurs emploient et la manière

⁷¹ Wolton, D., Vive l'incommunication : la victoire de l'Europe, Paris, Ed. François Bourin, 2020, 150 p.

⁷² Lohisse, J., La Communication anonyme, Paris, Ed. Universitaire, 1969, p.63

⁷³ Rivat, E., Bourdieu est-il soluble en Relations internationales ? Le Constructivisme en débat in Dynamiques Internationales, Numéro, octobre 2009, disponible en ligne <https://dynamiques-internationales.com/wp-content/uploads/2016/01/Rivat-DI1.pdf>
www.mesrids.org

dont ils utilisent ces catégories du langage pour construire une légitimité de porte-parole, de défenseur d'une cause, ou des rapports de domination. L'analyse déplace alors le focus non plus sur les Etats comme des entités constituées et observables, mais sur les individus eux-mêmes et la manière, dont ils défendent, acceptent ou non, diffusent, des pratiques ou des discours dans des espaces ou des champs spécifiques ». La réception occidentale et africaine de l'information sur la pandémie s'est inscrite dans une herméneutique institutionnelle et sociale de Conspiracy théories. Les opinions s'actualisent à la lumière des logiques doxiques⁷⁴ qui explicitent cette incommunication géopolitique mais également les configurations des politiques publiques multilatérales ou nationales mises en place. L'écosystème d'une incommunicabilité structurant les relations entre les Etats prenait corps au même moment que l'incommunication s'actualise dans la texture du contrat social entre les dirigeants et les citoyens. On en pour preuve la polémique au sujet de l'introduction d'un vaccin contre le Coronavirus en RDC, suite à la déclaration du Secrétaire technique du Comité multisectoriel de la riposte Covid-19, le Prof. Jean-Jacques Muyembe Tamyem⁷⁵ faite au mois d'avril 2020, selon laquelle « **la RDC est candidate aux essais cliniques du vaccin contre le Covid-19** »

Cette étude comporte quatre points : l'incommunicabilité dans le champ géopolitique mondial ; les stratégies discursives et déclinaison de l'incommunication géopolitique ; les stratégies discussives des acteurs hégémoniques et régimes de vérité sur la pandémie ainsi que les conséquences épistémologiques sur l'hypothèse de la communicabilité en relations internationales. Une brève conclusion met un terme à ce travail.

I. DE L'INCOMMUNICABILITE DANS LE CHAMP GEOPOLITIQUE MONDIAL

Dans l'anthropologie de la communication, Yves Winkin affirme l'impératif pour le scientifique de « *renouveler son regard, créer la différence, rompre avec l'évidence* »⁷⁶. Cette recommandation inspire le questionnement de l'hypothèse de la communicabilité en tant que fondement épistémologique des relations internationales⁷⁷. Certaines des théories dominantes en relations internationales à savoir les théories libérales et constructivistes autant que des écrits des auteurs tels que Karl Deutsch⁷⁸ avec son approche de communications sociale et le Philosophe Emmanuel Kant, avec son globalisme de l'Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique aident à comprendre que la quête du sens commun demeure l'une des préoccupations qui finalisent les sociétés étatiques au niveau international, notamment à travers leurs politiques étrangères.

Les postures multilatéralistes qui sous-tendent les organisations internationales renforcent cette assertion et accréditent la thèse de la communicabilité du politique et de l'homme en tant que fondement heuristique des relations internationales.

L'irruption de la Covid-19 et bien plus encore des logiques qui inspirent la communication à son sujet permettent de relativiser l'hypothèse de la communicabilité au profit de l'incommunicabilité en tant que logique fondatrice des relations internationales. Ceci se soutient dans ce sens que par nature, les relations entre les Etats sont caractérisées par une incomplétude du partage. Le champ relationnel est investi davantage par des logiques d'inimitiés ontologiques que par l'amitié. Ceci ne veut pas dire que la

communication n'est pas évidente dans les relations internationales. Comme le dit Éric Dacheux, la communication se décline comme l'océan désirable et désiré des relations humaines⁷⁹. Comme le dit Dominique Wolton, « le plus important dans une communication, n'est pas l'information mais la relation et l'intercompréhension. Sur ce point, le XXI^e siècle est la découverte, au-delà des échanges et des interactions, de la difficulté de la communication et de l'importance croissante de l'incommunication. Affronter l'incommunication, c'est dépasser les questions déjà compliquées des rapports entre information, connaissance et communication. C'est reconnaître le rôle de l'information, la culture et la communication dans ce projet politique. C'est aussi réfléchir au concept de réception, toujours essentiel. C'est aussi penser la rencontre des imaginaires et des représentations. C'est enfin éclairer la question de la négociation avec les idéologies⁸⁰ ».

A la suite des recherches en anthropologie relationnelle, il est apparu que les dirigeants politiques jouent un rôle déterminant en prenant appui sur leurs états émotionnels qui sont, eux-mêmes consubstantiels d'un imaginaire composé de déterminations biographiques, culturelles et sociales, qui permettent d'anticiper la réalité et de l'accorder à leurs propres projections identitaires. L'apport de cette anthropologie relationnelle c'est de permettre aux spécialistes des relations internationales d'admettre que la personne qui parle pour son Etat n'est pas dans une objectivité qui détache son discours du territoire émotionnel. Son discours s'inscrit dans une trajectoire d'intersubjectivité consistant, comme l'indique A. J. Greimas, en un échange de simulacres. Le discours prend en compte les potentialités, les manifestations figuratives de l'émotion en action, jusqu'aux réalisations.⁸¹ En d'autres termes, à côté du territoire normatif (impersonnel mais non objectif) qui modèle la communication de l'homme d'Etat en tant que plénipotentiaire, se trouve un territoire émotionnel individuel et collectif qui joue un rôle déterminant dans les prises de positions de nature stratégique.

Il y a donc dans le fondement même de l'incommunication, le refus pour les acteurs, de renoncer la capacité de révéler des projections indicibles du réel partagé face à des situations bloquées. Ainsi si communiquer c'est co-agir et co-exister. On réalise que la neutralité n'est pas le propre d'un discours de politique étrangère autant que la réception de ce discours par les destinataires. C'est ici qu'il faut convoquer la théorie réaliste des relations internationales qui aide à cerner la déclinaison de la configuration du monde afin de mieux comprendre l'incommunicabilité des relations internationales.

Convenons que l'incommunication est d'usage depuis un certain temps dans certaines études en sociologie avec le sens d'« incapacité d'établir des communications mutuelles dans la vie sociale ». Pascal Robert qui, le premier, s'efforce de théoriser l'incommunication, à partir de l'analyse de la pièce de Sophocle Oedipe-Roi et de l'étude du roman de Stanislas Lem Solaris, arrivant ainsi à remettre en cause l'utilisation même du mot « communication » parce que ce terme semble mettre en avant une évidence alors que le terme « incommunication » éclaire une question sociale – ou plutôt, un problème sociologique que chacun cherche à conjurer, d'où, pour lui, le succès des technologies de l'information et de la communication (TIC), censées permettre de rétablir la norme, de revenir à la communication. Il considère que l'on invente ainsi à la fois la pathologie et le remède. Dominique

⁷⁴ Imposant au sujet un « horizon mental », elle est un mode idéologique de connaissance, un système de significations qui propage l'idéologie dominante ou en devenir de manière insidieuse.

⁷⁵ Lire Covid-19 et essais de vaccin en RDC : "Jamais les Congolais ...information.tv5monde.com > Afrique > covid-19-en-rd...

⁷⁶ Winkin, Y., Anthropologie de la communication, Paris, Ed. Seuil, 2001.

⁷⁷ Lire ces auteurs sur l'épistémologie en relations internationales : MACLEOD, A., et Dan O'MEARA, Théories des relations internationales : contestations et résistances, Québec, Editions Athéna, 2010, 660 p

⁷⁸ Karl Deutsch expose son idée de la thèse de la communicabilité en science politique dans Nationalism and social communication, publié en 1954, et transpose cette idée en Relations

internationales à travers les concepts des communauté de sécurité unifiée et communauté de sécurité pluraliste.

⁷⁹ Dacheux, E., L'incommunication, sel de la communication dans Hermès, La Revue 2015/1 (n° 71), p. 266 à 271

⁸⁰ Wolton, D., Information, communication, incommunication, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2017->

⁸¹ Lire Sémiotique de l'affect, https://constellation.uqac.ca/2348/1/Vol_21_no_2.pdf

Wolton a fait de l'incommunication le pivot de sa théorie de la communication, au regard de ses travaux édités à partir de 2009. Dans cette optique, des chercheurs vont reprendre et enrichir la notion d'incommunication.

Dacheux estime que l'incommunication est analysée comme subséquente à l'arrogance, chez Nicolas Moinet alors que chez Samuel Lepastier, qui dirige le premier ouvrage collectif dédié à l'incommunication, elle apparaît comme (i) l'expression souvent incontrôlée des émotions, (i) la manifestation de l'inconscient, et (ii) l'existence de techniques de communication persuasive (appelée l'« acommunication »). Dacheux cite Arnaud Benedetti, pour qui la « com » n'est pas la cause de l'incommunication, mais la « réponse pathétique que nous apportons maladroitement à la peur de l'incommunication.

Sous cet angle, tous ces chercheurs visent à initier un débat qui, aux limites du modèle orchestral de la communication (On ne peut pas ne pas communiquer) appelle à considérer que l'incommunication serait l'horizon de la communication. On est donc en face de deux postures qui, transposées dans la science politique internationale, prennent leur caractère oppositionnel sur le plan épistémologique en raison de l'antagonisme même qui structure les grandes théories de relations internationales, dont le réalisme et le libéralisme. Cet antagonisme trouvant son sens sinon son essence dans le fondement dialectique des relations internationales qui peut trouver écho chez Sartre avec ce crédo : « au commencement de tout, il y a d'abord le refus ».

La posture orchestrale de la communication se décline dans un substrat référentiel d'origine psychothérapique. Elle érige la communication comme la règle dans la structuration existentielle de la société. Le concept de relations internationales est porteur de cette évidence communicationnelle qui justifie qu'au-delà du national ou entre les nations, se déploie une quête de sens qui se finalise par la communication. L'ontogénèse de la société internationale est structurée autour de l'irréversibilité de la communicabilité. Tout étant communication, l'impérialisme épistémologique du modèle orchestral ne laisse pas de place à la justification théorique de l'incommunication qu'il présente comme une pathologie. A l'opposé, la posture sur l'incommunication s'inscrit dans une perspective anthropologique. Au fondement des relations humaines, on pense que se trouve l'incommunication. Il ne s'agit plus de penser la communication comme une utopie⁸² – celle de la conjuration de l'entropie – mais de concevoir l'incommunication comme une contrainte sociale s'imposant à tous⁸³.

En rupture avec le sens commun et les paradigmes orchestral et linéaire de la communication, tous ces travaux sur l'incommunication présentent une avancée heuristique majeure dans la compréhension des relations humaines visant à construire le sens commun, puisqu'ils démontrent que la norme est l'incompréhension et non la compréhension. Le champ des relations internationales fait donc l'expérience de cette contrainte sociale, à savoir l'incommunication. A la lisière des politiques étrangères des Etats comme au cœur des relations transnationales mettant face à face les individus, l'incommunication est remarquable.

II. LES STRATEGIES DISCURSIVES ET DECLINAISON DE L'INCOMMUNICATION GEOPOLITIQUE

La discursivité est un domaine stratégique. Comme le dit Patrick Charaudeau, « chaque choix langagier est stratégique par le fait qu'il écarte d'autres choix possibles⁸⁴ ». En convoquant une analyse sociologique de Foucault, nous aurons à mettre en évidence la manière dont la capacité du discours à créer des « conditions de possibilité » et des régimes de vérité⁸⁵ au regard de la question du surgissement et des manifestations de la pandémie, permet de comprendre la dynamique de l'incommunication géopolitique. L'archéologie est fondée sur une analyse de la possibilité sociohistorique de la prévalence de certains énoncés dans certaines situations plutôt que d'autres. En d'autres termes, les discours des acteurs renferment des technologies de pouvoir en fonction des intérêts existentiels des Etats qui les portent et des groupes qui les influencent. Précisons donc comme le dit Frédéric Gros que « le problème n'est pas pour [Foucault] de comprendre ce qui fait qu'une vérité est vraie, mais l'effet que peut avoir sur l'existence des individus (leur existence personnelle, sociale, politique) la présence de formes plurielles de vérité incarnées dans des savoirs multiples, des obligations éthiques, des rituels politiques et sociaux⁸⁶ ». Dans les relations internationales, chaque Acteur a son régime de vérité. La coexistence de ces régimes de vérité⁸⁷ ne crée toujours pas la communication, mais aussi et surtout l'incommunication.

III. LES STRATEGIES DISCUSSIVES DES ACTEURS HEGEMONIQUES ET REGIMES DE VERITE SUR LA PANDEMIE

Les américains ont incarné, en raison du statut d'acteur géostratégique de leur pays, le modèle d'une incommunication géopolitique volontariste en rapport avec la pandémie du corona virus.

3.1. Stratégie discursive de personnification du virus

Les recherches sur la communication de Donald Trump, Président de la République au moment du surgissement de la pandémie, ont mis en lumière qu'il a utilisé plus de 20 fois le mot « virus chinois ». Ces études montrent aussi que les expressions « virus chinois » et « virus de Wuhan » personnifient la menace⁸⁸. On concède que la personnification est métaphorique. Elle permet de faire comprendre quelque chose d'inconnu et d'abstrait (c'est-à-dire le virus) en utilisant des termes familiers et incarnés (c'est-à-dire un lieu, une nationalité ou une personne).

En convoquant les recherches linguistiques notamment les travaux des linguistes cognitifs tels que George Lakoff et Mark Johnson, les métaphores ne sont pas seulement des outils poétiques ; elles sont utilisées constamment et façonnent la vision du monde autant qu'elles influent sur les doctrines sécuritaires⁸⁹. Que l'on pense à des expressions telles que « *axe du mal*, *Etat voyou* »⁹⁰ pour comprendre les doctrines de militarisation du monde qui se sont mises en place dans la post-bipolarité géopolitique.

Du point de vue géopolitique, la stratégie discursive de la personnification de la maladie fondée sur l'adjectif « chinois » a l'avantage de synchroniser l'infection avec l'identité et aide à

⁸² Breton, P., L'Utopie de la communication – Le Mythe du "village planétaire" Ed. La Découverte en 1992. Il analyse l'avènement de la communication comme valeur centrale de notre société.

⁸³ Dacheux, E., Op.cit...

⁸⁴ Analyse de discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ? inRevue SEMEN 23, Sémiotique et communication.État des lieux et perspectives d'un dialogue, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, avril 2007., 2007

⁸⁵ Les « régimes de vérité » concernent d'abord les pratiques énonciatives, les configurations discursives particulières (supports, locuteurs, genres, etc.) dans lesquelles ils s'incarnent. Mais ils concernent aussi les contextes où ils se déploient. Autrement dit, ils requièrent de considérer la façon dont se combinent la production de vérité dans les discours et la réception et la circulation de celle-ci.

MES-RIDS N°116, Janvier-Mars 2021

⁸⁶ Foucault., Œuvres, I, Paris, Gallimard, 2015, Bibliothèque de la Pléiade, Introduction, p.XVI.

⁸⁷ Lire Gros, F., « Michel Foucault, une philosophie de la vérité » [En ligne], consulté le 27 octobre 2020. URL : <http://libertaire.free.fr/IntroPhiloFoucault.html> ; et Foucault, une politique de la vérité, dossier paru dans les Cahiers philosophiques, 3^e trimestre 2012, n° 130 [En ligne], consulté le 28 janvier 2021 URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2012-3.htm>.

⁸⁸ Donald Trump : les maux et les mots du virus - The Conversationtheconversation.com.

⁸⁹ Lakoff, G. et Johnson, M., Les Métaphores dans la vie quotidienne, (Traduit de l'anglais par Michel de Fornel, en collaboration avec Jean-Jacques Lecercle), Éditions de Minuit, 1985

⁹⁰ Dacheux, E., Op.cit.

décliner la Chine comme l'instance de la nécropolitique mondiale. A partir du moment la Chine dévient l'instance de diffusion du mal mieux de la toxicité planétaire, il devient plus facile de justifier la mobilisation du monde contre la Chine. La communication devient incommunication dès que le refus de l'altérité s'enracine.

3.2. Stratégie discursive de mémété

L'incommunication géopolitique tiendra-t-elle des stratégies identitaires qui structurent les relations internationales ? Ces stratégies identitaires se déploient-elles dans une logique où l'émotion en tant que siège du « réel du sujet », c'est-à-dire de ce en quoi il ne saurait s'identifier symboliquement à l'autre, échappe à toute spécularité ?

En d'autres termes, étant donné que l'émotion est présente dans les stratégies identitaires, elle se décline comme l'ensemble des pulsions et des dynamiques qui structurent le réel de l'expérience de la subjectivité, l'expérience d'un sujet ne pouvant se confondre avec celle d'un autre. L'identité ne s'y vit pas comme une médiation, c'est-à-dire comme une dialectique entre la dimension singulière du sujet et sa dimension collective d'appartenance et de sociabilité : elle ne peut se penser que comme une expérience de la singularité. L'incommunication ne naît-elle pas de la juxtaposition de ces singularités qui investissent le champ de la géopolitique ?

On tombe parfois dans le piège que la communication dans le champ de relations internationales prend en compte l'altérité car souvent les acteurs négocient et cela montre combien la diversité est admise. Dominique Wolton précise que dans « son Dictionnaire philosophique, Voltaire parle de « mêmété » pour caractériser ce phénomène universel : on cherche l'Autre, à condition qu'il nous ressemble. L'Autre, comme figure du même. Aujourd'hui, on est beaucoup du côté de la mêmété. Il y a là un paradoxe : ce monde de la communication généralisée devrait valoriser l'Autre et on ne cesse de le réduire à du même. C'est tout l'enjeu de la communication : on recherche le même et on butte sur l'Autre, avec lequel il faut négocier⁹¹. On peut comprendre que l'incommunication géopolitique s'explique par la confrontation des postures de puissance des Etats de manière que les plus faibles sont assujettis à la volonté des plus forts. L'asymétrie relationnelle dans le champ des relations internationales rend l'incommunication plus évidente entre les parties prenantes.

L'exemple qui illustre cette incommunication géopolitique est puisé dans le retrait des Etats-Unis de l'Organisation Mondiale de la Santé quand le Président Trump affirme que « le gouvernement chinois et l'Organisation mondiale de la santé, qui est quasiment contrôlée par la Chine, ont déclaré à tort qu'il n'existait pas de preuve de transmission humaine" du virus » La stratégie discursive déployée à ce niveau est plausible : alors que les Etats Unis sont le plus grand contributeur financier de l'Agence onusienne, le fait que l'OMS ne s'est pas identifié au discours américain, postule pour l'Administration américaine que l'OMS devrait être l'Autre, comme figure du même américain et non l'Autre, comme figure d'Autrui, autre étant l'Autre comme allié de la Chine.

Comme on le voit, l'incommunication est sous-tendue par la belligérance des mots. Pour qu'ils puissent faire sens – voire sens commun – les mots doivent être compris et donc appartenir en même temps aux deux interlocuteurs. A cet égard, rendre communicable un mot, une idée, indique une sorte de troc dans lequel se retrouvent pour un partage et un compromis les deux interlocuteurs en présence. Pour que cet échange soit réalisable, il faut que le mot n'appartienne ni exclusivement à l'un ni totalement

à l'autre, et que son sens soit identifiable par chacun. Le mot doit appartenir à tout le monde en général, c'est-à-dire à personne en particulier. Dans la posture américaine, le corona virus sonne le chinois. Dans ce processus bien étudié d'« altérisation », l'incommunication s'installe dans une logique d'ethnicité. Ainsi quand l'Administration américaine opte pour un langage d'ethnisation de l'origine de la maladie et lui octroie une identité, cela met en évidence un objectif de politique étrangère : c'est la non fréquentabilité stratégique de la Chine et la justification de sa toxicité géopolitique dans le monde. Comme pour les immigrés, cette rhétorique de la polarisation identitaire renforce l'incommunication géopolitique et se glisse comme un appel rusé à la mise à l'écart de identités ciblées considérées comme toxiques.

3.3. Stratégie discursive complotiste

L'administration Trump a formalisé sa communication sur la pandémie du Covid-19 autour d'une autre expression « l'ennemi invisible ». Le Président Trump l'a utilisée plus de 50 fois de mars à la mi-avril 2020⁹². La porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, Hua Chunying, a déclaré que « Si l'Amérique respecte la vérité, alors veuillez ouvrir Fort Detrick, rendez publiques plus d'informations sur les 200 laboratoires biologiques ou plus en dehors des États-Unis, et autorisez le groupe d'experts de l'OMS à se rendre aux États-Unis pour enquêter sur les origines⁹³ »

Deux constantes se dégagent de la convergence de ces accusations mutuelles, C'est d'abord, la nature des stratégies nécropolitique des Etats indiquant que pour des besoins géopolitiques, on peut tuer des milliers de populations. Ensuite, c'est que la quête d'une plus 'influence consubstantielle de la détermination pour obtenir l'isolement de l'autre, participe du refus de l'ontologie de l'autre. Si ces accusations s'inscrivent dans le cadre d'une guerre d'influence géopolitique entre les Etats Unis et la Chine, une autre thèse concerne l'oligarchie mondiale. Elle pointe du doigt le milliardaire américain, Bill Gates, comme étant à l'origine de l'épidémie. Ainsi, la Covid-19 aurait en effet été fabriquée par Bill Gates dans l'intention d'accroître sa domination sur la planète. Il est accusé de vouloir diminuer le nombre de la population mondiale.⁹⁴

A ce sujet, dans un communiqué de presse du 25 janvier, le Centre Johns Hopkins une ONG internationale de santé publique qui « travaille à protéger la santé des populations face aux épidémies », confirme qu'un exercice de simulation de pandémie appelé « Event 201 », mené en partenariat avec la Fondation Bill et Melinda Gates et le Forum économique mondial, a bien eu lieu en octobre 2019. Le scénario, tel qu'il avait été imaginé, prévoyait une épidémie dont l'épicentre se trouvait dans une porcherie au Brésil et qui allait causer la mort de 65 millions de personnes dans le monde⁹⁵.

Dans cette prospective le rôle de la réflexion est analytique et non opérationnel. L'idée est de faire prendre conscience du la culture du risque dans la gouvernance mondiale

Les industries pharmaceutiques sont également citées, à l'origine de la fabrique de la Covid-19 afin de disposer des opportunités de vente des médicaments et des vaccins. Les partisans des thèses complotistes ont par exemple estimé que l'usage de l'hydroxychloroquine, présenté par des célébrités comme l'infectiologue français, le Professeur Didier Raoult, aurait été combattu en raison de son faible coût de fabrication et de sa faible rentabilité pour les grandes firmes pharmaceutiques auxquelles certains dirigeants politiques doivent allégeance. Il est clair que l'incommunication géopolitique participe d'un tempérament

⁹¹ Incommunication et Altérité, entre de Dominique Wolton, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-1-page-212.htm>

⁹² <https://theconversation.com/donald-trump-les-maux-et-les-mots-du-virus-136530>

⁹³ Conférence de presse du 8 mai 2020 tenue par la Porte-parole du Ministère des Affaires étrangères Hua Chunying, disponible sur le site <http://bj.china-embassy.org/fra/fyrth/t1777767.htm>.

⁹⁵ Lire https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/02/05/coronavirus-bill-gates-cible-par-des-rumeurs-et-infox-complotistes_6028482_4355770.html.

conspirationnel de l'âge bipolaire et post-bipolaire. Ceci est renforcé par Achille Mbembe qui pense que l'époque est manifestement au pessimisme politique et culturel. C'est ce qui explique, du moins en partie, la prolifération des discours du complot et de l'effondrement, du ressentiment et de l'identité⁹⁶

3.4. Stratégie de dramatisation et de victimisation

Les déclarations de deux chercheurs français au cours d'une émission en français, suggérant de tester un vaccin contre le Covid-19 en Afrique ont provoqué un tollé. Des célébrités africaines ajoutent leur voix au chapitre en dénonçant ces propos avec virulence. Didier Drogba, s'oppose que l'Afrique soit un « laboratoire » et ses habitants des « cobayes ». L'ancien international camerounais Samuel Eto'o a violemment réagi à ces propos sur sa page Facebook en ces termes : "Fils de P... Vous n'êtes que de la merde, n'est-ce pas l'Afrique est votre terrain de jeu".

La polémique a accru la méfiance contre les vaccins. Pour sa part, le Directeur général de l'Organisation mondiale de la santé, Monsieur Tedros Adhanom Ghebreyesus a fustigé des propos « racistes » et une « mentalité coloniale⁹⁷ ». Les deux auteurs du dérapage télévisuel se sont depuis excusés mais l'incendie ne s'est pas éteint. Cependant dans les faits, les informations crédibles indiquent que rares sont les recherches qui se déroulent sur le continent. La plupart des essais sont menés en Amérique du Sud et en Asie. Donc la chance que le vaccin soit essayé en Afrique apparaissait comme moindre. Mais pourquoi cette dramatisation en Afrique ?

La dramatisation participe de l'incommunication géopolitique. Les professeurs français à la base de la polémique ont une vision pessimiste de l'Afrique. L'un d'eux déclare ceci : « Si je peux être provocateur, est-ce qu'on ne devrait pas faire cette étude en Afrique, où il n'y a pas de masques, pas de traitement, pas de réanimation, un peu comme c'est fait d'ailleurs sur certaines études avec le sida, où chez les prostituées : on essaie des choses parce qu'on sait qu'elles sont hautement exposées... »

Le pessimisme est sous-tendu par un dénigrement structurel et ontologique de l'Afrique. La réaction africaine est de se présenter en victime et de présenter les faits comme un drame. Ce qui permet de mieux signifier cette incommunication dans le rapport de l'Afrique avec une partie du monde dans la géopolitique. Si les notes diplomatiques sont teintées de « « racisme » et d'une « mentalité coloniale », comment peut-on créer un écosystème propice à la communication ? L'hypothèse de la communicabilité est viciée, validant l'incommunication comme fondement des relations internationales. L'incommunication géopolitique se déploie à travers une féroce détestation des acteurs. Elle se décline comme la difficulté de produire un discours commun, qui soit audible par tous - ou mieux par un très grand nombre. L'incommunication géopolitique qui structure les relations internationales est subséquente non seulement aux défauts des formes de communication mais également aux sources même qui la modèlent, à savoir, les attitudes mutuelles, bien plus profondes mais qui peuvent être modifiées si on y prête attention.

3.5. Stratégie discursive collapsologique

En 2020, Catherine et Raphaël Larrère publient un livre intitulé « Le pire n'est pas certain » avec comme sous-titre explicite : Essai sur l'aveuglement catastrophiste. Ce livre s'attaque à l'hypermétropie qui sous-tend le discours catastrophiste de ceux qui se réclament du Courant de la pensée transdisciplinaire qui met en évidence le risque de l'effondrement. Ce courant est connu sous le nom de la collapsologie inventé par Pablo Servigne avec Raphaël

Stevens⁹⁸. Le discours collapsologique met en action le fait que l'Afrique serait dans la situation de l'effondrement accéléré en raison de la fragilité structurelle de son système de santé. Il faut dire que cette posture catastrophiste ne concerne pas que l'Afrique, mais met en lumière l'autre face de l'incommunication géopolitique. L'Afrique, au vu de sa situation épidémiologique, notamment le taux de létalité, a eu pitié de l'Amérique et de l'Europe. Cependant, l'Europe n'a pas manqué de s'inquiéter, au début de l'Afrique. Comme on le voit, la communication de l'Europe sur l'Afrique est restée caractérisée par cette hypermétropie sous-tendue dans les analyses officielles qui présagent le pire pour l'Afrique. La presse a suivi les mêmes trajectoires alors que les faits sur le terrain ne cessent pourtant de porter un démenti à la fiction collapsologique.

Achille Mbembe note au sujet du discours catastrophiste sur l'Afrique que « Chaque fois qu'il est question d'Afrique, c'est la catastrophe. Or, ce sont des catastrophes souvent annoncées qui ne se réalisent pas du tout. ». Pour accréditer la thèse de l'incommunication géopolitique, il affirme que « Les Africains en ont marre, ils n'écoutent même plus ce genre d'analyses. Si on peut traiter tout cela d'analyses. Ce sont des préjugés que l'on ressasse, peu importe les situations ou les événements. Beaucoup d'efforts sont consacrés en ce moment dans plusieurs pays d'Afrique à la réflexion sur l'impact que pourrait avoir cette pandémie sur l'Afrique. Cette réflexion est faite du dedans et elle mérite autant d'intérêt que les notes de conjoncture du quai d'Orsay⁹⁹ ».

On retient de sa plume, cette posture dénonciatrice du catastrophisme dont il admet qu'il ne permet absolument pas de rendre compte des dynamiques de société très plurielles, très complexes et qui sont là depuis très longtemps, et qui savent mettre à profit les épreuves qu'elles ont endurées dans le passé pour se faire un petit chemin dans un présent qui, comme on le voit, est très obscur. La Banque mondiale a affirmé que « les pays pauvres sont profondément défavorisés pour affronter la crise : leurs systèmes sanitaires sont fragiles et leur accès à des fournitures médicales indispensables précaire, tandis que leur économie est moins résiliente aux chocs et fortement tributaire des échanges commerciaux. Les pays les plus pauvres risquent d'être bientôt touchés sur tous les fronts, et la catastrophe économique et sociale qui les frappera aura des effets qui se propageront dans l'ensemble du monde, en favorisant la diffusion du virus et en mettant en péril le redressement de l'économie mondiale¹⁰⁰ ».

L'OMS va encore plus loin. Elle estime que si les mesures de confinement venaient à échouer, "83.000 à 190.000 personnes en Afrique pourraient mourir du Covid-19 et 29 à 44 millions pourraient être infectées au cours de la première année¹⁰¹". Ces prévisions alarmistes ne se sont pas réalisées et mettent en lumière l'incommunication qui caractérise même le multilatéralisme structurant les relations de l'Occident avec l'Afrique. Sous quel angle, l'Occident peut-il communiquer avec l'Afrique quand, se servant de son expertise technique, il déploie sa représentation africaine dévalorisante avec comme conséquence la périphérisation intellectuelle de l'Afrique ? On peut comprendre qu'en dehors de la crise sanitaire née de la Covid-19, il y a d'autres formes de crises qui découlent de la crise de la signification de la communication dans les rapports internationaux avec l'Afrique. L'incommunication géopolitique participe de cette arrogance de l'épistémologie occidentale qui considère sa grille de lecture africaine comme la meilleure et confirme la conviction partagée au nord de l'entrée non effectuée de l'Afrique dans l'Histoire.

⁹⁶ Lire sa réflexion sur les métaphysiques africaines, <https://www.lemonde.fr/afrique>, consulté le 20 janvier 2021.

⁹⁷ <https://www.letemps.ch/monde/africains-cobayes-contre-covid19-grand-malentendu>

⁹⁸ Servigne, P., Stevens, R., Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes, Paris, Ed. du Seuil, dl 2015, cop. 2015, 301 p.

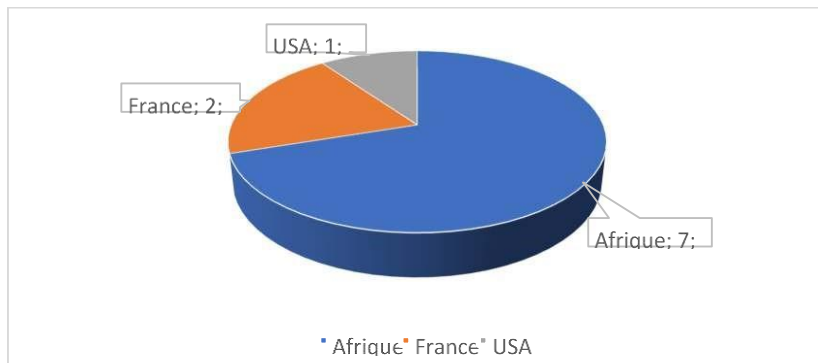
⁹⁹ Son interview sur <https://www.rfi.fr/podcasts/20200422>

¹⁰⁰ <https://blogs.worldbank.org/fr/voices/crise-du-coronavirus-pour-les-pays-les-plus-pauvres-le-pire-est-venir>

¹⁰¹ <https://www.dw.com/fr/loms-redoute-jusqu%C3%A0-190000-morts-du-covid-19-en-afrique/a-53374218>

Tableau : le discours collapsologique sur l'Afrique et le monde

La communication n'est pas l'interaction, c'est la relation. Il ressort de ce tableau que les postures collapsologiques sur l'Afrique mettent en évidence un langage de certitude (l'effondrement de l'Afrique) qui est en opposition avec le langage de la factualité (l'eschatologie sur le pire n'a pas eu lieu). Ces discours sur l'Afrique ne sont pas scientifiques mais géopolitiques dans ce sens qu'ils participent d'un consensus visant à dénigrer et à maintenir l'Afrique dans la périphérie de la géopolitique mondiale avec le statut d'infériorité induite de l'extérieur et entretenue de l'intérieur. Le tableau ci-haut permet d'établir la portée de la géographie du discours collapsologique. Il ressort que la part de l'Afrique est plus que grande comme l'illustre le graphique suivant :



IV. CONSEQUENCES EPISTEMOLOGIQUES SUR L'HYPOTHESE DE LA COMMUNICABILITE EN RELATIONS INTERNATIONALES

L'hypothèse de l'irréversibilité de la communication dans le champ de relation internationale est d'essence Kantienne dans la mesure où elle mobilise l'impératif de la capacité des acteurs à la co-création du récit commun sur le monde et dans le monde. Sous réserve des limites que la posture kantienne présente sur la place du droit international dans la vie internationale, c'est l'auteur de la Théorie de l'agir communicationnel qui souhaitant refonder la position kantienne en substituant une raison fondée sur la communication à la raison pratique, qui vient renforcer la plausibilité de cette hypothèse. Cette hypothèse est renforcée par les auteurs de la Logique de communication qui affirment que « la communication est une condition « sine qua non » de la vie humaine et de l'ordre social¹⁰² ».

Chez Jürgen Habermas, la raison fondée sur la communication se substitue ainsi à la raison pratique dans son œuvre de fondation de la « loi universelle ». Sur cette base, il devient à nouveau possible de reconstruire le droit en résolvant notamment le problème de la conciliation entre contrainte et liberté. La solution ne se trouve ni, comme le voulait Rousseau, dans la dimension éthique de la souveraineté populaire, ni, comme le prétendait Kant, dans une lecture morale des droits de l'Homme, mais dans le mode d'exercice de l'autonomie politique, c'est à dire dans la procédure démocratique elle-même qui, par sa nature, permet la libération de l'activité communicationnelle des individus, conduisant ainsi à l'élaboration d'un droit rationnellement fondé et par conséquent légitime.

Habermas corrige donc les postures de Rousseau et celles de Kant qui n'avaient pas perçu « la force de légitimation résidant dans des discussions qui concourent à la formation de l'opinion et de la volonté, et dans lesquelles les forces d'obligation illocutoires qui

sont à l'œuvre dans l'usage du langage orienté vers l'intercompréhension, peuvent être mises à profit pour réunir

	Termes catastrophistes	Declaration	Localisation
1	Désastre	Le coronavirus risque d'avoir des conséquences désastreuses sur les économies africaines	Afrique
2	Vent/tempête	Coronavirus en Afrique : « Ce n'est que le vent avant une probable tempête »	
3	Massif/Vite	Le coronavirus en Afrique "est en train de se diffuser de façon massive"	
4	Bombe	Coronavirus : l'Afrique, bombe à retardement	
5	Pire	Coronavirus : en Afrique, le pire est à venir	
6	Explosion	Le coronavirus en Afrique, une "bombe prête à exploser" ?	
7	Implosion	Comment la France imagine une possible implosion de l'Afrique face au Covid-19	
8	Crainte	« En Afrique, les populations sont affaiblies et il n'y a pas assez de médecins. Il est à craindre que les taux de mortalité seront 3 à 5 fois plus élevés qu'en Europe ou en Asie. »	France
9	Loin	L'épidémie de Covid-19 en France est loin d'être finie	
10	Horrible	Coronavirus: 63.000 morts dans le monde, Trump annonce une période "horrible" aux USA	USA

volonté et raison – et pour parvenir à des convictions sur lesquelles tous les individus peuvent s'accorder sans contrainte.¹⁰³ »

Habermas pose l'activité communicationnelle comme originairement constitutive de la société : permettant la compréhension intersubjective grâce à laquelle sont précisés, définis des normes sociales, des valeurs, des rôles nécessaires à toute communauté, elle est ce sans quoi il n'y aurait pas même de société possible. Les processus d'intégration régionale et la mise en place des organisations internationales engagent donc le monde dans ce paradigme du multilatéralisme communicationnel¹⁰⁴. Ce paradigme « implique que les parties s'accordent pour se soumettre collectivement à des règles communes, réduisant ainsi leurs options futures. Dans la mesure où tous les États font de même, la somme des contraintes est équilibrée. Il en résulte un avantage coopératif dont tous bénéficient.¹⁰⁵ On pense naïvement que la communication peut conduire à une convergence géopolitique. Mais la diplomatie de l'Administration Trump a mis en scène une évidence, c'est que le fait de disposer d'une même infrastructure sécuritaire dont l'OTAN n'est pas le reflet de la convergence géopolitique entre les Etats-Unis et l'Europe.

La doctrine géopolitique mondiale inspirée du paradigme interactionniste c'est le multilatéralisme avec comme stratégie discursive la co-production du sens. Jürgen Habermas pour qui l'activité communicationnelle désigne des « interactions sociales au cours desquelles l'usage du langage orienté vers l'entente joue le rôle de coordinateur de l'action » renforce le rôle de la communication dans la formalisation d'un imaginaire collectif

¹⁰² Watzlawick, P. et al., Une logique de la communication, Paris, Ed. Seuil, 1967, p.7

¹⁰³ Habermas, J., Droit et démocratie. Entre faits et normes, Trad. de l'allemand par Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz, Collection NRF Essais, Gallimard, Paris, p. 137.

¹⁰⁴ Lire Andreani, G., Gouvernance globale : origines d'une idée, Politique étrangère, n° 3, 2001, p-p. 549-568.

¹⁰⁵ Insécurité collective : ascension et déclin du multilatéralisme in Questions internationales N° 105 Janvier-février 2021, p.10

mondial¹⁰⁶. Cependant, De Cassese dans son livre, le droit international dans un monde divisé, à René-Jean Dupuy qui dans une perspective dialectique parle d'un « droit relationnel » et d'un « droit institutionnel dans les relations internationales », il ressort que la communicabilité des relations internationales oscille entre le vrai et le faux. On est en face de cet Enfer et le paradigme ou la persistance des guerres et l'objectif idéal du maintien de la paix dont parle René-Jean Dupuy. La guerre devient, au travers de sa grammaire déclaratoire, une communication qui participe de l'incommunication géopolitique.

La prégnance du modèle westphalien dans l'organisation de la société internationale, met en évidence que ce dernier a la figure d'un Janus : d'un côté, il fournit les axiologies fondatrices de la paix et de la coopération par la communication (Théorie des régimes internationaux) de l'autre il réaffirme de façon particulièrement brutale la prégnance de la logique diplomatico-stratégique des Etats dans le contrôle du monde. La société internationale n'est fondamentalement pas organisée sur la base de la communication mais plutôt de l'incommunication. A cet égard, la production de sens doit être appréhendée comme un processus indissociable de l'action. La question est celle de savoir comment se déploie l'action internationale ? La réponse n'est pas unanime. Pour les uns, c'est autour des valeurs (posture libérale et constructiviste) pour les autres, c'est l'intérêt sur quoi prennent appui les politiques étrangères (Posture réaliste). Pour d'autres encore, c'est la peur de l'autre (Posture culturaliste) ou la trame émotionnelle (Posture psychologique de la géopolitique). Sans trancher, il faut reconnaître que dans la hiérarchie des opinions qui structurent la marche du monde, celles émises par les Etats disposent d'un poids pondéral supérieur à celles des autres acteurs, surtout si ces Etats sont puissants ou superpuissants.

Les Etats formalisent leur vision du monde à travers les documents de politique sécuritaire. La Chine a publié son Livre blanc sur la défense de la Chine en se présentant comme l'antithèse des Etats-Unis. A cet égard, en 2018, elle a investi 240 milliards de dollars USD, (selon le chiffre de Center for Strategic and International Studies (CSIS), pour la réforme des forces armées chinoises, l'acquisition de matériels modernes et le développement de nouveaux systèmes d'arme ne servant in fine qu'à assurer la protection du territoire national et de ses approches maritimes. La Chine n'est pas dans une posture de symétrie de la communication internationale. Mais dans l'axiome de la production de la paix par la diffusion de la symbolique de la puissance (Qui veut la paix, doit se préparer à la guerre). On note ici deux éléments stratégiques qui modèlent la communication internationale de la Chine : (i) la défense de l'intérêt chinois qui va au-delà de sa géographie initiale : la Chine ne se limite plus à la stricte défense de son territoire et de ses approches territoriales mais sait qu'elle doit défendre mais se doter de moyens adaptés pour aller au-delà de ses frontières et défendre son existence.

Les Etats Unis, considèrent, à leur tour, la Chine comme un ennemi stratégique. Ils ajoutent la Russie et tous les Etats qui soutiennent le terrorisme sans omettre ceux qui ne favorisent pas la rhétorique des droits humains. Le questionnement des doctrines sécuritaires des pays au regard de leur convergence géopolitique, postule que l'espace international oscille entre les trajectoires unilatéralistes et multilatéralistes. Les représentations des menaces sont pendantes. Dans la récente parution des Questions Internationales n° 105 du Janvier-février 2021 sur Insécurité collective : la crise du multilatéralisme, on peut comprendre que le

multilatéralisme est en crise et est contrarié par l'unilatéralisme des grandes puissances dont certaines refusant de participer aux traités multilatéraux ou aux juridictions à vocation universelle, voire les combattant ouvertement – comme le Statut de Rome et la Cour pénale internationale, pour les États-Unis.

Conclusion

Cette réflexion a pris appui sur l'incommunication géopolitique consubstantielle à la Covid-19 pour questionner l'hypothèse de la communicabilité qui fonde le paradigme libéral en Relations internationales. En questionnant les stratégies discursives des acteurs à la suite de la grille de lecture de Michel Foucault, il est apparu nécessaire de signifier que le monde, n'est pas ce que l'on appelle la communauté internationale, mais comme le dit Dominique Wolton, la notion d'incommunication permet de rappeler la réalité de la tour de Babel à l'opposé du rêve du "village global" ¹⁰⁷

Sous cet angle, la quête du sens commun à l'échelle mondiale qui semble être la trame de la théorie libérale est confrontée à des dynamiques géopolitiques qui réactualisent l'impératif de l'asymétrie relationnelle entre les Etats, si bien que ce que l'on appelle la communication entre les Etats peut se réduire en réalité à des guerres des récits géopolitiques mobilisant la puissance narrative des Etats dominants.

A la lumière de la gestion de la pandémie, l'incommunication géopolitique révèle que le monde est structuré autour d'une logique de puissance et d'asymétrie stratégique. A ce titre, il s'offre comme un champ du déploiement de l'incommunication géopolitique qui peut être appréhendée dans l'étude des rapports entre stratégies offensives de la communication, rhétorique, langages et pouvoir, ainsi que le démontre Samuel Lepastier ¹⁰⁸. Sous cet angle, dans la constellation des Etats communiquant pour exister, l'incommunication géopolitique devient l'horizon majeur. Bien qu'à la suite des approches systémique et sémiotique, il soit nécessaire de dépasser les logiques comportementales et psychologiques des acteurs internationaux, il reste vrai qu'une représentation intersubjective partagée entre ces acteurs est encore déficitaire et le cas de Covid-19 en est l'illustration parfaite. Etant donné que ce sont les doctrines sécuritaires qui modèlent l'incommunication géopolitique, il est clair que les relations internationales se définissent comme le processus au début duquel se décline ce que Jean Paul Sartre nomme « le refus », avant que les dynamiques de négociations soient mobilisées. Le surgissement de la Covid-19 a mis en évidence la prégnance de l'incommunication géopolitique comme lieu de déclinaison des stratégies de défense de l'intérêt national mais également des émotions qui structurent les relations internationales¹⁰⁹. Il a démontré comment, investissant des plages immenses d'individus et des sociétés civiles internationales dont les voix sont parfois activement inaudibles, elle a réussi à s'imposer comme l'horizon des relations à l'échelle des nations. Même si cela peut parfois, se lire comme des « rétroactions positives » divergentes et non régulées dont parlent Paul Watzlawick et al. il est soutenable que l'hypothèse de l'incommunicabilité se décline comme un appel au débat dans la science politique internationale en quête d'une topographie cognitive commune¹¹⁰, pour enrichir son épistémologie, à l'aune des recherches en sciences de l'information et de la communication.

¹⁰⁶ Habermas., Idéalisations et communication : agir communicationnel et usage de la raison, Paris, Fayard, 2006, p.61.

¹⁰⁷ Wolton, D., Indiscipliné. La communication, les hommes et la politiques. Paris, Odile Jacob., 2012, p. 436

¹⁰⁸ Lepastier, S., (dir.) *L'incommunication*, Paris, CNRS Éditions, Coll. « Les Essentiels d'Hermès » 2013

¹⁰⁹ Lire : Moisi, D., La géopolitique de l'émotion. Comment les cultures de peur, d'humiliation et d'espoir façonnent le monde, Paris, Ed. Flammarion, 2008

¹¹⁰ Felit, U., « L'interdisciplinarité. Défi ou stratagème ? », dans M. RAFIE (dir.), Les Sciences humaines. État des lieux, Québec, QC, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p.48

Bibliographie

- Analyse de discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ? in Revue SEMEN 23, Sémiotique et communication. État des lieux et perspectives d'un dialogue, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, avril 2007
- Breton, P., L'Utopie de la communication – Le Mythe du "village planétaire" Ed. La Découverte en 1992. Il analyse l'avènement de la communication comme valeur centrale de notre société.
- Covid-19 et essais de vaccin en RDC : "Jamais les Congolais ...information.tv5monde.com › afrique › covid-19-en-rd...
- Dacheux, E., L'incommunication, sel de la communication dans Hermès, La Revue 2015/1 (n° 71), p. 266 à 271
- Donald Trump : les maux et les mots du virus - The Conversationtheconversation.com.
- Felit, U., « L'interdisciplinarité. Défi ou stratagème ? », dans M. RAFIE (dir.), Les Sciences humaines. État des lieux, Québec, QC, Les Presses de l'Université Laval, 1996
- Foucault, Œuvres, I, Paris, Gallimard, 2015, Bibliothèque de la Pléiade, Introduction
- Gros, F., « Michel Foucault, une philosophie de la vérité » [En ligne], consulté le 27 octobre 2020. URL : <http://1libertaire.free.fr/IntroPhiloFoucault.html> ; et Foucault, une politique de la vérité, dossier paru dans les Cahiers philosophiques, 3^e trimestre 2012, n° 130 [En ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2012-3.htm>.
- Habermas, J., Droit et démocratie. Entre faits et normes, Trad. de l'allemand par Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz, Collection NRF Essais, Gallimard, Paris, p. 137.
- Habermas., Idéalisations et communication : agir communicationnel et usage de la raison, Paris, Fayard, 2006
- <https://blogs.worldbank.org/fr/voices/crise-du-coronavirus-pour-les-pays-les-plus-pauvres-le-pire-est-venir>
- https://constellation.uqac.ca/2348/1/Vol_21_no_2.pdf
- <https://theconversation.com/donald-trump-les-maux-et-les-mots-du-virus-136530>
- <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-1-page-212.htm>
- <https://www.dw.com/fr/loms-redoute-jusqu%C3%A0-190000-morts-du-covid-19-en-afrique/a-53374218>
- <https://www.lemonde.fr/afrique>
- https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/02/05/coronavirus-bill-gates-cible-par-des-rumeurs-et-inox-complotistes_6028482_4355770.html,
- <https://www.letemps.ch/monde/africains-cobayes-contre-covid19-grand-malentendu>
- Insécurité collective : ascension et déclin du multilatéralisme in Questions internationales N° 105 Janvier-février 2021
- Lakoff, G. et Johnson, M., Les Métaphores dans la vie quotidienne, (Traduit de l'anglais par Michel de Fornel, en collaboration avec Jean-Jacques Lecercle), Éditions de Minuit, 1985
- Lepastier, S., (dir.) L'incommunication, Paris, CNRS Éditions, Coll. « Les Essentiels d'Hermès », 2013
- Andreani, G., Gouvernance globale : origines d'une idée, Politique étrangère, n° 3, 2001, p-p. 549-568.
- Lohisse, J., La Communication anonyme, Paris, Ed. Universitaire, 1969
- Macleod, A., et Dan O'meara, Théories des relations internationales : contestations et résistances, Québec, Editions Athéna, 2010
- Moisi, D., La géopolitique de l'émotion. Comment les cultures de peur, d'humiliation et d'espoir façonnent le monde, Paris, Ed. Flammarion, 2008
- Rivat, E., Bourdieu est-il soluble en Relations internationales ? Le Constructivisme en débat in Dynamiques Internationales, Numéro, octobre 2009, disponible en ligne <https://dynamiques-internationales.com/wp-content/uploads/2016/01/Rivat-DI1.pdf>
- Servigne, P., Stevens, R., Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes, Paris, Ed. du Seuil, dl 2015, cop. 2015, 301 p.
- Son interview sur <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/20200422>
- Watzlawick, P. et al., Une logique de la communication, Paris, Ed. Seuil, 1967, p.7
- Winkin, Y., Anthropologie de la communication, Paris, Ed. Seuil, 2001.
- Wolton, D., Indiscipliné. La communication, les hommes et la politiques. Paris, Odile Jacob., 2012
- Wolton, D., Information, communication, incommunication, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2017->
- Wolton, D., Vive l'incommunication : la victoire de l'Europe, Paris, Ed. François Bourin, 2020